Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 12 (1934)

Artikel: Statuette inédite de J.-J. Rousseau par Wedgwood
Autor: Courtois, L.-J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727960

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

STATUETTE INÉDITE DE J.-J. ROUSSEAU PAR WEDGWOOD

L.-J. Courtois.

En 1933, la vente Henry Fatio fit entrer au Musée d'Art et d'Histoire de Genève une gracieuse statuette de terre signée Wedgwood et représentant Jean-Jacques Rousseau en pied; on en ignore la provenance *(pl. XVIII, 5)*.

Cotée N° 14.055, cette pièce, haute de 28 centimètres 8, socle compris, figure le philosophe debout sur un gazon parsemé de feuilles étalées; il marche, le pied droit en avant, la tête légèrement penchée sur l'épaule droite, le regard fixé sur le sol à une faible distance; le bras gauche replié presse le tricorne, tandis que la main droite présente un bouquet d'herbe et de fleurs, touffe massive sur laquelle broche une pervenche démesurée. La canne légendaire existait certainement: le trou où elle passait perce encore le poing gauche.

La perruque ronde descend en pointe sur le large front dégarni, haut et bombé; par derrière, deux rangées d'ondulations bouclées cachent les oreilles. Les joues sont bien en chair, le nez aquilin, les lèvres pincées. La physionomie indique un homme dans la cinquantaine; la ressemblance est médiocre.

L'habit français compte neuf boutons et autant de boutonnières allongées; muni de deux poches latérales et de deux pans à un bouton chacun, il est largement ouvert et montre un gilet que ferment huit boutons, un neuvième, celui du haut, étant libre. Enroulée autour du cou, la cravate se noue en un jabot qui disparaît sous le gilet. Des manches à revers sortent les poignets plissés de la chemise. Culotte, bas et souliers à boucle achèvent cette toilette soignée. Quant aux basques de la tunique, elles s'appuient sur un tronc d'arbre coupé à une faible hauteur et qui s'agrippe par de multiples racines saillantes au sol herbeux.

Grossièrement circulaire, le socle, d'une épaisseur moyenne de 2 centimètres, mesure environ 11 centimètres de diamètre. Le rebord postérieur porte le nom de Wedgwood en petites capitales, et, plus bas, en grandes capitales, celui de ROUSSEAU; dans l'intervalle se trouve un D majuscule. Toutes ces notations sont empreintes profondément dans la pâte.

Creuse, comme le socle, la statuette est façonnée de cette terre noire et mate,

sans apparence vernissée, qui valut la gloire au potier d'Etruria. Est-ce à dire que notre pièce ait été cuite du vivant de Josiah Wedgwood (1730-1795) ? A coup sûr, elle sort d'un moule de sa manufacture.

* * *

Chose surprenante ! ni l'*Iconographie de J.-J. Rousseau* par le comte de Girardin, ni les *Portraits de J.-J. Rousseau* par H. Buffenoir, ne mentionnent cette statuette.

Par bonheur, la filiation artistique ne saurait créer d'embarras. L'attitude du personnage rattache cette effigie, et fort étroitement, à la riche série de gravures de tout format, et d'imitations en ivoire, métal, en biscuit ou autres substances plastiques — au total plus de soixante-dix documents — que suscita le dessin de Georges-Frédéric Mayer. Peu importe ici la question controversée de l'original de ce dessin; Girardin le croit inspiré par une silhouette que Despréau découpa dans du papier blanc, mais affirme en même temps qu'il fut indubitablement établi d'après nature [1].

Notre pièce reproduit d'assez près le dessin in-8° de Mayer que Moreau le jeune grava en 1779 [2] et dont une épreuve terminée porte la légende suivante: « Venant d'herboriser dans le jardin d'Ermenonville, au mois de juin 1778 » [3]. D'ailleurs, elle copie tout aussi bien le second dessin de Mayer, in-4° celui-ci, disposé comme le premier et gravé par H... [4].

Toutefois, la figurine anglaise s'écarte de ces prototypes en innovant doublement: visage d'une finesse nerveuse, corps d'une souple légèreté. Pour conclure, Wedgwood paraît avoir emprunté à Mayer l'idée générale du promeneur-botaniste, et à quelque autre source — que je n'ai pas découverte — ce profil dépourvu d'embonpoint. Devant Mayer avait posé un homme de soixante-six ans, et Houdon, lui aussi, en a conservé les traits fatigués; la statuette évoque un personnage à l'allure élastique, quasi-juvénile.

Tel quel, nous avons ici le Rousseau amateur du plein air dans la solitude des campagnes verdoyantes, parcourant un terrain aisé au gazon fleuri; il y marche attentif, car sa myopie détournait ses regards des horizons lointains; le buste à peine voûté — et songez à son astreignant labeur d'écrivain, de copiste ! — l'air sérieux et franc, un peu tendu, mais tôt rasséréné par l'amitié de ses hôtes, et confiant en l'œuvre réparatrice que les *Confessions* et les *Rêveries* accompliraient par delà son tombeau.

[1] Girardin, *op. l.*, p. 17-18, n° 1, et pl. 5.
[2] *Ibid.*, p. 17, n° 1.
[3] *Ibid.*, p. 18, n° 3.
[4] *Ibid.*, p. 20, n° 20; *Annales J.-J. Rousseau*, t. V, frontispice.